

divine à la nature humaine, ou l'union de Jésus-Christ à son Eglise. Pour bien comprendre ces paroles, examinons attentivement ce que le Fils de Dieu a fait pour notre pauvre humanité, quand, poussé par l'amour le plus fort, il a décidé notre rédemption. Il est descendu du ciel, il a remué la fange et la boue qui recouvraient le genre humain, et, après avoir jeté un regard de pitié sur cet être déchu, pauvre, souillé, il l'a lavé dans son sang, a guéri ses plaies, l'a revêtu de sa pourpre et l'a fait asseoir sur son trône. Et en s'appropriant toutes les misères de l'humanité, moins le péché, Jésus-Christ lui a donné droit à ses prérogatives, à sa gloire, à son éternité. Quel prodige d'amour et de dévouement !

Ces paroles font connaître le plus beau devoir des époux, et ce devoir renferme tous les autres, et s'il était bien compris et fidèlement accompli, il assurerait, sans aucun doute, le bonheur du monde entier. Elles nous démontrent encore que chaque famille chrétienne doit être une église domestique, un sanctuaire, un lieu saint, et qu'ainsi la société, qui n'est que l'assemblage de toutes les familles, doit être une société de saints.

Jamais, sans doute, l'amour le plus ardent et le plus dévoué d'un époux chrétien, ne saurait égaler l'amour et le dévouement de Jésus-Christ pour notre nature et l'Eglise ; jamais l'épouse la plus vertueuse ne fera pour son époux, ce que l'Eglise ne cesse de faire, depuis dix-huit cents ans pour Jésus-Christ, puisqu'elle ne réclame d'autre privilège ici-bas, que celui de souffrir pour son divin époux, de continuer son sacrifice et de s'immoler pour lui, comme il s'est immolé pour elle, et qu'elle n'aspire qu'à reproduire, dans sa longue existence toutes les circonstances de cette longue passion de trente-trois ans que Jésus-Christ a endurée pour elle ici-bas. Cependant, tous les époux vraiment chrétiens doivent avoir sans cesse cet idéal sous les yeux, et s'efforcer de s'en rapprocher